

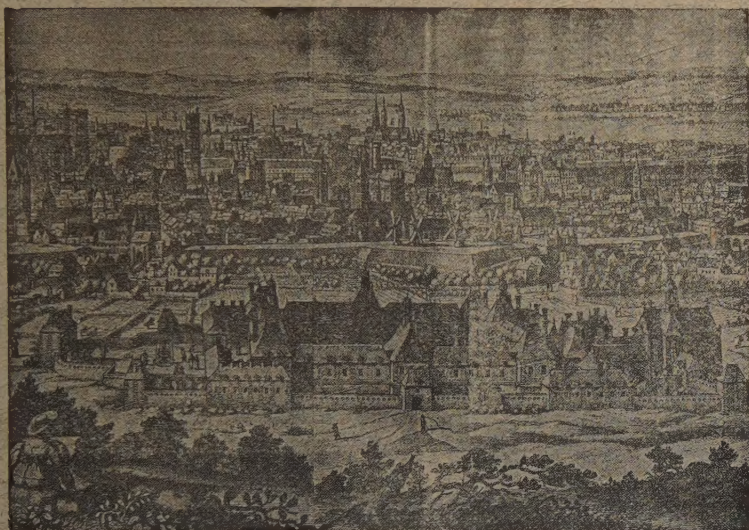
ANNÉE 1908. — FACULTE DE MEDECINE DE PARIS. — N°

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 25 novembre 1908, à 1 heure

Par René CHARCELLAY

Ex-Interne de la Crèche et de la maison départementale de la Seine



L'HOSPITAL SAINT LOUIS EN 1620

Les Baumes et Onguents en Dermatologie

Président : M. GAUCHER, professeur

Juges { *MM. WIDAL, agrégé*
RICHAUD, agrégé
LCEPER, agrégé

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical

PARIS
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
HENRI JOUVE, 15, RUE RACINE

1908

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

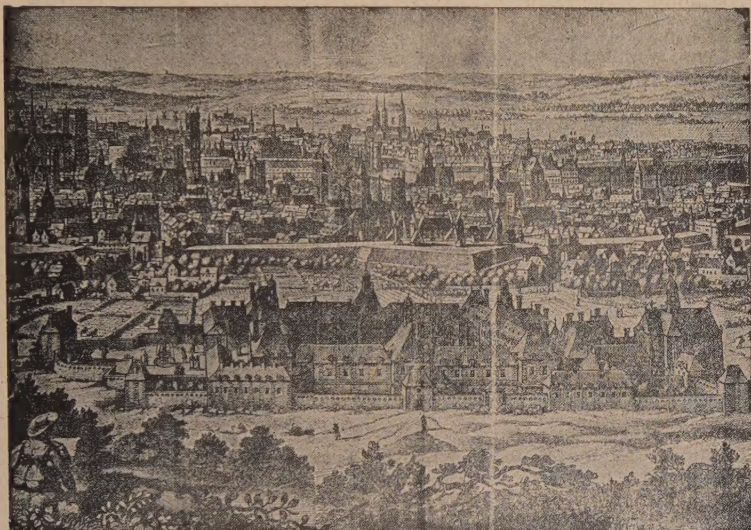
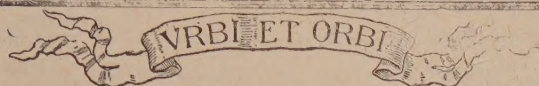
ANNÉE 1908. — FACULTE DE MEDECINE DE PARIS. — N° 

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 25 novembre 1908, à 1 heure

Par René CHARCELLAY

Ex-Interne de la Crèche et de la maison départementale de la Seine



L'HOSPITAL SAINT LOUIS EN 1620

Les Baumes et Onguents en Dermatologie



Président : M. GAUCHER, professeur

Juges } MM. WIDAL, agrégé
RICHAUD, agrégé
LÉPER, agrégé

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE, 15, RUE RACINE

—
1908

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. LANDOUZY
Professeurs	MM.
Anatomie.....	NICOLAS
Physiologie.....	CH. RICHET
Physique médicale.....	GARIEL
Chimie organique et Chimie générale	GAUTIER
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales.....	BOUCHARD
Pathologie médicale.....	{ BRISSAUD
	DEJERINE
Pathologie chirurgicale.....	LANNELONGUE
Anatomie pathologique.....	PIERRE MARIE
Histologie.....	PRENANT
Opérations et appareils.....	QUENU
Pharmacologie et matière médicale.....	POUCHET
Thérapeutique.....	GILBERT
Hygiène	CHANTEMESSE
Médecine légale.....	THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	GILBERT-BALLET
Pathologie expérimentale et comparée.....	ROGER
Clinique médicale.....	{ HAYEM
	DIEULAFOY
	DEBOVE
	LANDOUZY
Maladies des enfants.....	HUTINEL
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.....	JOFFROY
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux.....	RAYMOND
Clinique chirurgicale.....	{ LE DENTU
	BERGER
	RECLUS
	SEGOND
Clinique ophtalmologique.....	DE LAPERRONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.....	ALBARRAN
Clinique d'accouchements.....	{ PINARD
	BAR
	RIBEMONT-DESSAIGNES
Clinique gynécologique.....	POZZI
Clinique chirurgicale infantile.....	KIRMISSON
Clinique thérapeutique.....	ALBERT ROBIN

Agrégés en exercice.

MM.			
AUVRAY	CUNEO	LAUNOIS	NOBECOURT
BALTHAZARD	DEMELIN	LECENE	OMBREDANNE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY	POTOCKI
BEZANÇON (FER.)	DUVAL (PIERRE)	LENORMANT	PROUST
BRINDEAU	GOSSET	LOEPER	RENON
BROCA (ANDRÉ)	GOUGET	MACAIGNE	RICHAUD
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	RIEFFEL, chef
CARNOT	JEANSEIME	MARION	des travaux anat.
CASTAIGNE	JOUSSET (ANDRÉ)	MORESTIN	SICARD
CLAUDE	LABBE (MAICEL)	MULON	ZIMMERN
COUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX	

Par délibération en date du 8 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions, émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

A MA SCEUR

A MON FRÈRE

A MES PARENTS

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR GAUCHER

Professeur de Clinique des Maladies cutanées et syphilitiques

Médecin à l'hôpital Saint-Louis

Chevalier de la Légion d'honneur

A MON MAÎTRE

MONSIEUR LE DOCTEUR SAPELIER

Médecin de la Maison Départementale de la Seine

Chevalier de la Légion d'Honneur

A MONSIEUR LE DOCTEUR GASTOU

Chef du Laboratoire Central de l'Hôpital Saint-Louis

Les Baumes et Onguents

En Dermatologie

INTRODUCTION

Les termes de « Baumes » et d'« Onguents » sont employés depuis si longtemps qu'on peut faire remonter leur origine à celle même de la médecine. Il résulte d'une carrière si longue qu'ils ont servi à désigner aux différentes époques des produits très différents. C'est ainsi que les anciens réservaient le nom de baume pour désigner le suc qui découle d'un arbre de la famille des térébinthaires, appelé pour cette cause, arbre à baume, balsamodendron, et ce produit fut longtemps désigné sous le nom de baume de Judée ou de la Mecque. Il est curieux de constater qu'aujourd'hui, cet ancêtre des baumes n'en porte plus même le nom : on l'a rejeté dans le groupe des térébenthines ou résines liquides.

Il n'est donc pas sans intérêt au début de ce travail

de préciser ce que nous entendons par baumes et onguents. Ayant surtout en vue un emploi thérapeutique immédiat, nous ne nous arrêterons pas aux baumes naturels qu'on peut définir : « des mélanges de résine et d'huile volatile unis soit avec de l'acide benzoïque, soit avec de l'acide cinnamique, soit avec les deux à la fois. »

Les substances dont nous entendons parler sont des produits composés. Ce sont des médicaments externes, formés surtout de résines et de différents corps gras, auxquels on adjoint parfois des sels, des gommes-résines, des huiles essentielles. Les baumes et les onguents ainsi compris ne diffèrent les uns des autres que par leur consistance ; certains emplâtres qui contiennent également des résines et des huiles essentielles ne sont, il semble, que des baumes ou des onguents de consistance plus ferme. Les uns et les autres diffèrent des pommades et des pâtes par leur excipient résineux.

Ces médicaments à base de résines, et contenant, soit des macérations ou des décoctions de plantes, soit les essences que les progrès de la chimie ont permis de retirer des mêmes végétaux, ces médicaments ont été fort en honneur déjà dans l'antiquité grecque et romaine et plus récemment en France jusqu'au ^{xix}^e siècle. — De nos jours ils ont été considérablement délaissés ; les termes mêmes qui les désignent ont vieilli et évoquent les temps où la médecine se résumait en la saignée, le clystère et l'application d'un onguent à nom bizarre.

Il nous semble pourtant que dans la thérapeutique dermatologique au moins, on peut encore faire avanta-

geusement usage de ces préparations. Les heureux effets des baumes de Baissade, du baume de Duret sont actuellement bien établis. Récemment M. Gastou publiait des observations probantes de belles guérisons de brûlures par des produits du même genre. C'est lui-même qui nous a donné l'idée de traiter ce sujet dans notre thèse inaugurale. Nous le remercions bien vivement des conseils que sa bienveillante expérience nous a prodigués.

Voici comment nous diviserons notre travail : Après avoir fait l'historique de l'emploi des baumes et des onguents dans l'antiquité et en France jusqu'à l'apparition de la méthode antiseptique, nous nous efforcerons de montrer quels progrès les découvertes de la chimie moderne ont fait faire à la préparation des baumes et des onguents, nous indiquerons ce que nous avons conservé dans les formules compliquées de nos ancêtres ; et nous dirons quelles nous semblent être les indications actuelles de l'application des baumes et des onguents.

LES BAUMES ET LES ONGUENTS DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE

Si l'on s'en rapporte aux anciens médecins français qui faisaient le plus clair de leurs études en compulsant les ouvrages des médecins grecs et romains, les baumes et les onguents employés par ces derniers avaient une composition relativement simple. Le bon Samaritain, en pansant, avec de l'huile et du vin, les plaies du blessé rencontré sur sa route, fit à peu près ce qu'eut fait à sa place un médecin expérimenté de l'époque. Au dire de Daniel Leclerc (1702), Hérodius de Selymbre, ville de Thrace, « est le premier qui aurait donné les règles sur la façon de s'oindre et c'est lui qui le premier inventa la médecine onguentaire ». Hippocrate était son disciple. Il se servait d'huiles et d'onguents peu composés et employait surtout des roses et des feuilles de myrte. Il parle encore d'une huile ou d'un onguent « appelé Susimum, dans lequel il entrait des fleurs de lis avec quelques aromates » ; d'un onguent « narcissinum qui se faisoit aussi avec des fleurs de narcisse et des aromates infusez dans de l'huile d'olives... Il se servoit aussi d'une autre sorte d'onguent qu'il appelle un *Cérot* et qui étoit composé principalement d'huile et de cire... Voici la

composition d'un cérot que notre auteur recommande pour ramollir une tumeur et pour nettoyer une playe :
« Prenez, dit-il, de la moëlle ou de la graisse d'oye, gros
« comme une noix ; de la résine de lentisque ou de la
« térébenthine gros comme une fève et autant de cire.
« Faites fondre cela à feu lent avec de l'huile de roses
« pour en faire un cérot. »

Freind (1727) insiste lui aussi sur la simplicité des remèdes externes employés par Hippocrate dans le traitement des plaies et ulcères : « Il est hors de dispute qu'Hipocrate entendoit très bien la chirurgie, et cependant nous ne voyons point qu'il parle d'aucun emplâtre. Il ne se sert, à ce qu'on voit que de quelques cérots, et encore très rarement. Les Huiles et les Baumes dont il fait mention, n'étoient rien moins que ce que nous apelons aujourd'hui de ces Noms. Ce n'étoient que des Huiles simples ; ou tout au plus une infusion de quelques herbes dans de l'huile.

« Du tems de Celse, les compositions furent beaucoup plus employées mais nous y trouvons une bien moins grande quantité d'huile de graisse, ou de cire à proportion que dans nos onguents ou baumes modernes.

« L'art de composer les remèdes reçut encor beaucoup d'augmentations du tems d'Andromachus : il a été beaucoup perfectionné dans celui de Galien... »

A ce moment encore, nous sommes bien loin des formules complexes des médecins du xvi^e au xix^e siècle, comme en témoigne la composition de l'emplâtre de Néchepso, dont parle Aetius : « on se contente d'écraser les feuilles des ciprès et de les faire infuser dans de la

seconde égouture de vin nouveau. Voilà quel est tout cet emplâtre, qu'Aetius recommande néanmoins, comme un résolutif si admirable, et d'un effet si prompt dans les tumeurs accompagnées de dureté qu'il ne fait aucune difficulté d'assurer qu'il est capable de guérir parfaitement l'enflure en sept jours de temps. »

Il semble bien qu'à cette époque on a multiplié plutôt les termes sous lesquels on désignait les onguents, suivant leur circonstance et l'usage auquel on les destinait. Cette terminologie compliquée, s'appliquait à des produits en réalité peu différents les uns des autres. Il y avait, « les *Acopa* c'est-à-dire onguents qui ôtent les douleurs ou la lassitude, les *Myracopa*, nom qui se donnoit aux mêmes produits, lorsqu'il y entroit des aromates. » Le *Cérot*, composition plus épaisse : « outre la cire qui y entrait en plus grande quantité à proportion de l'huile, on y mettoit encore plus de poudre ... »

Les *emplâtres* étaient encore plus consistants parce qu'il y entrait plus de cire. De plus, on y incorporait « des poudres métalliques et des terres comme la litharge, la céruse, la craie, le bol et autres semblables qui leur donnoient du corps. »

Ces emplâtres étaient suffisamment durs, pour leur donner une forme : on en faisait des sortes de crayons de la longueur et de la grosseur du doigt et on les appelaient *Magdalidæ* et *rotundæ*.

Le *Malagma*, au dire de Celse, Aetius, Galien, était une composition faite principalement avec des gommes et des aromates, et autres choses piquantes comme des sels, et c'est pour cette raison que ce

remède fondoit les humeurs et ramollissoit les duretez. » L'*épithema* était à peu près la même chose.

Le cérot ou l'emplâtre « s'appliquoient particulièrement aux ulcères, playes, fractures et dislocations ».

Le malagma ou l'épithème « étoient ordinairement pour la peau entière, pour ramollir des tumeurs ou fortifier quelque partie faible ».

« Il y avoit une autre sorte de composition que l'on appelloit *Smegma*. On s'en servoit particulièrement pour nettoyer la peau, pour ôter la démangeaison et guérir les pustules et toutes les différentes espèces de galles, pour faire tomber les poils, pour ouvrir les pores, pour soulager les douleurs de la goutte ou les prévenir et pour nettoyer les dents. La base de cette composition étoit ou des choses adoucissantes ou des poudres détersives plus ou moins fortes. On l'employoit incorporée à du miel, du vin ou de l'huile.

« Enfin le *collyre* étoit une composition qui devoit avoir une certaine forme pour être introduit dans une cavité naturelle ou non : il y en avoit plusieurs variétés :

« Les *suppositoires*, les *Tentes* que l'on faisoit avec des masses d'emplâtre et que l'on introduisoit dans les cavitez naturelles comme l'oreille, le nez, la verge : les *pessaires* qui servent pour la matrice.

« Les *trochisques* approchoient des collyres : les Latins les appelloient *pastilli*. Comme qui diroit petits pains. Ceux qu'on destinoit pour le dehors étoient composés de poudres desséchantes et détersives pour nettoyer les ulcères, consumer les mauvaises chairs, pour absorber l'humidité superflue, pour arrêter le sang... »

Des pages qui précèdent, on peut conclure, que bien des médications usitées actuellement étaient déjà en usage au temps de Celse et d'Andromachus. Déjà on avait vu que souvent il est avantageux d'augmenter la consistance des préparations destinées à être appliquées sur la peau. Pour cela, on les additionnait de litharge, de céruse, de craie. Or ne voyons-nous pas actuellement, les dermatologistes préférer souvent aux pommades, les pâtes couvrant et protégeant mieux, plus adhérentes, et permettant des pansements plus rares ?

On savait de même, adapter la préparation pharmaceutique, aux cavités naturelles ou accidentelles qu'on voulait soigner. Nos crayons médicamenteux, pour le traitement des fistules, ne sont guère autre chose que les collyres de Celse ou d'Aetius. Ces mêmes auteurs avaient déjà songé, sans doute, à traiter les métrites par des bougies médicamenteuses, puisque certains collyres étaient destinés à être introduits dans l'urètre ; et leurs pessaires ne répondent-ils pas au même besoin que nos ovules vaginaux ?

Nous ne voudrions pas néanmoins, exagérer ce parallèle : les baumes et les onguents des anciens étaient loin de la perfection qu'on peut leur donner aujourd'hui : l'excipient était peu varié : presque toujours de l'huile d'olives, de noix, d'amandes ou de sésame, quelquefois du miel ou du vin ; les graisses animales semblent avoir été relativement peu employées. Les plantes dont on voulait utiliser les principes actifs, étaient seulement infusées ou bouillies dans l'huile ; ce n'est qu'au temps de Celse, qu'on commence à broyer et à

écraser les plantes à incorporer. C'est à la même époque, qu'on songe à additionner les onguents de produits minéraux.

Nous voyons, en somme, que dans l'antiquité grecque et romaine, aux formules très simples des premiers temps, succèdent des préparations de plus en plus complexes, nous sommes loin pourtant des mélanges invraisemblables qu'imaginèrent les médecins du moyen âge.

LES BAUMES ET LES ONGUENTS AU MOYEN ÂGE ET JUSQU'AU XIX^e SIÈCLE

Nous avons vu dans l'antiquité grecque et romaine, les baumes et les onguents se compliquer. Dans cette nouvelle période du moyen âge, nous allons assister encore à cette marche ascendante vers les complications les plus extraordinaires, période d'incoordination heureusement suivie d'une réaction salutaire période rationnelle.

1^o Période d'incoordination

Au moyen-âge et jusqu'au xviii^e siècle, les formules fantastiques contiennent les éléments les plus variés et les plus disparates. Les apothicaires et les médecins eussent été sans doute fort en peine de donner de l'emploi de drogues aussi nombreuses une explication satisfaisante. On se fait une idée des mélanges extraordinaires qu'étaient les baumes et les onguents en parcourant l'*Histoire des drogues*, du sieur René Pomet, marchand épicier et droguiste (1694). On voit figurer parmi les substances propres à entrer dans la composition des onguents toutes les graines connues, depuis le cumin « d'où on tire une huile par expression très

bonne pour les rhumatismes » jusqu'aux « quatre semences froides, graines de citrouille, de courge, de melon et de concombre d'où on tire une huile pour adoucir le teint des dames ».

Plus de cinquante racines peuvent être aussi utilisées, parmi lesquelles l'angélique qu'on estime « un remède assuré pour résister aux venins » et les aristoloches qui « modifient les ulcères et la gangrène ».

Les bois sont mis eux aussi à contribution et certains d'entre eux qu'on utilise encore actuellement étaient déjà appréciés : « L'oxicèdre d'où on tire par le moyen du feu une huile noire qui est appelée cedria ou huile de cade ; elle guérit les dartres vives et farineuse, la galle des chevaux et des bestiaux. »

Toutes les parties des plantes sont ainsi employées, car l'énumération se continue pendant des pages accumulant les feuilles sur les fleurs, les fruits sur les suc et les gommes.

Les substances minérales les plus variées sont aussi utilisées et pour que tous les règnes de la nature concourent à la fabrication des baumes, toute une série de produits d'origine animale sont employés à les composer : le bézoar occidental, le musc, le castoréum, la graisse d'élan, de chameau, de cerf, de bouc, de chamois ; l'ambre gris, « rayons de mouches tombant à la mer, et devenant liquides et flottants, par l'eau de mer », la graisse de lamantin ; la poudre d'écrevisses, le jus de serpent. L'homme lui-même n'était pas épargné, et certains onguents n'étaient efficaces, que s'ils conte-

naient, du sang « d'homme rousseau », ou de la graisse humaine.

Avec un arsenal thérapeutique aussi varié, on ne pouvait manquer de guérir toutes les maladies : aussi les onguents étaient-ils considérés comme des panacées universelles. Ils guérissaient tous les maux, toutes les plaies extérieures. Don Quichotte exagérait à peine, quand il comptait sur le baume de Fier-à-Bras, pour guérir tous les horions dont son plat à barbe, transformé en armet de Mambrin le protégeait insuffisamment. Bien mieux, l'alchimie s'en mêla ; et comme il y eut nombre de chercheurs assez heureux pour découvrir la pierre philosophale, il y en eut d'autres qui inventèrent le baume de vie ; celui-là, non seulement guérissait tout, mais il pouvait même ressusciter les morts.

2^e Période rationnelle

Pourtant, dès le xvii^e siècle, quelques esprits plus pondérés réagissent contre ce fatras pharmaceutique. Et, Coulet, en 1727, propose de revenir aux onguents plus simples des anciens : « Les ingrediens que l'on y a employés quoique en très grand nombre, n'étoient pas opposés l'un à l'autre comme ils le sont aujourd'hui. » Zwelfer va plus loin, et pense que « les sucres ou racines bouillis simplement feroient un beaucoup meilleur éfet, si on n'y ajoutoit ni cire, ni huile... Il ne conseille point d'autre application que celle que l'on peut faire des liquides propres, comme bien moins capable de boucher les pores... C'est de cette consistance que sont les emplâ-

tres *ex succis*, emplâtres de sucs, pour lesquels, on se contente de faire bouillir le suc des plantes jusqu'à la consistance de l'huile ».

Sans aller jusqu'à n'employer ainsi que les extraits des plantes, sans aucun excipient, d'autres s'efforcèrent de faire une classification des baumes et des onguents alors en usage. A dire vrai, ce n'était pas chose facile, et si l'on s'en rapporte à un formulaire de l'année 1607, ces essais de classification n'apportent pas une grande clarté. On y trouve les onguents rangés d'après leurs propriétés thérapeutiques. On distingue :

1^o Des onguents *chauds* tels que l'onguent Martiatum qui « fortifie les nerfs et les jointures, raréfie et résoud les humeurs froides, apaise la douleur sciatique » ;

2^o Des onguents *froids* et parmi eux l'onguent Rosat, l'onguent Populeum encore usités aujourd'hui ;

3^o Les onguents *agglutinatifs*, comme l'onguentum aureum, composé de cire, de résine, d'huile, de colophane, de térébenthine, d'encens, de mastic et de safran. Il « cicatrise les plaies et adoucit les douleurs des jointures ». L'onguent d'A. Delacroix dont on trouve encore la formule dans l'officine, bien qu'il soit maintenant inusité :

Poix blanche.....	250 gr.
Résine élémi.....	64
Térébenthine.....	32
Huile de laurier.....	32

4^o Des onguents *ramollitifs* comme l'onguent basilicum, qui veut dire royal « ainsi appelé à cause de ses grandes vertus » et dont voici la formule :

Poix noire	}	à à une partie
Colophane.....		
Cire jaune.....a.....		
Huile d'olives.....		4 parties.

L'onguent de la mère Thècle, maturatif et suppuratif passé au rang des « remèdes de bonne femme ».

Celui de l'abbé Pipon ayant la même composition que le basilicum, mais où la colophane est supprimée et qui contient en outre de la graisse de porc.

5° Des onguents *dessicatifs*, comme l'emplâtre de l'abbé Doyen :

Huile d'olives	}	à à 500 gr.
Oxyde rouge de plomb.....		
Poix résine.....		120
Oliban.....		60
Savon		15

L'onguent de pompholix, composé de :

Huile rosat.
Cire jaune.
Suc de morelle.
Encens.
Oxyde de zinc (pompholix).
Sulfure de plomb.
Oxyde de plomb.

6° Des onguents *incarnatifs*, *détersifs*, l'Ægyptiac, composé de :

Miel blanc.
Vinaigre très fort.
Vert de gris pulvérisé.

Comme le fait remarquer Baumé « maître apothicaire de Paris », cette préparation ne mérite pas le nom d'onguent puisqu'elle ne contient ni huile ni graisse.

Dans cette même catégorie, se trouvaient l'onguent vert et rouge, l'apostolic, l'emplâtre gratia Dei, etc.

Quand on examine les formules de tous ces emplâtres et onguents, on voit combien cette classification est arbitraire : les mêmes substances en effet, rentrent dans la composition des uns et des autres. A la vérité, il semble qu'on faisait des formules compliquées, avec l'espoir que l'un quelconque des ingrédients, trouverait son application dans un cas donné.

De plus, la composition de l'onguent ou du baume n'est pas seule à considérer. Comme le dit Jean Ferneli, en 1669, les médicaments qui servent à fabriquer les topiques ne peuvent être employés impunément. « C'est une question d'expérience de savoir quel degré de chaleur et de sécheresse il faut leur donner. »

« Trop chauds ou trop fluides, ils ramollissent la chair, trop épais ou trop froids, ils la dessèchent trop. »

Aussi tous les anciens auteurs décrivent-ils minutieusement les procédés de fabrication des baumes et des onguents. En voici quelques exemples pris au hasard :

Onguentum fuscum, ou nigrum, « très bon pour toutes les playes, refait très vite les chairs et empêche la pourriture. »

Mastic.....	}	à à 5 onces
Oliban.....		
Gomme ammoniac.....		
Térébenthine.....	}	1 livre
Huile commune.....		1/2 livre
Poix navale.....	}	à à 3 onces
Colophane.....		
Cire.....		

« Liqueéfiez dans l'huile, toutes les choses qui peuvent

l'être et pulvériser toutes les choses qui peuvent l'être. Après liquéfaction, on ajoute la cire, et après la colophane, et ensuite la poix, puis la térébenthine, et enfin le mastic et l'oliban, en agitant toujours avec une spatule et maintenant sur un petit feu. Quand tout sera liquéfié, on refroidit, et on peut utiliser l'onguent pendant deux ans. » (Arnaud Villani, 1608).

D'après le même auteur voici la préparation de l'onguent populeum.

On prend :

Bourgeons de peuplier.....	1 livre
Feuilles de pavots.....	1/2 livre
Feuilles de mandragore	} à à
Cimarum rubi.....	
Cimarum folliculorum hyoscyami.	
Solatri	
Crasulæ majoris.....	
Petite laitue.....	} 3 drachmes
Bardane.....	
Violette	
Nombril de Vénus.....	} 3 livres
Axonge de porc fraîche sans sel..	

Broyez les bourgeons de peuplier dans de la graisse chaude, et faites-en des magdaléons, qu'on laisse pendant deux jours ; le troisième jour, recueillez les herbes susdites, broyez-les à part, et mêlez-les aux magdaléons. Ceux-ci étant faits de nouveau, laissez-les pendant huit jours. Alors mélangez-les à l'axonge et placez-les sur le feu avec une livre de vin odoriférant et très bon, faites bouillir jusqu'à la réduction du vin, en agitant toujours avec une spatule. Passez dans un sac, et laissez refroidir l'onguent qui sera bon pour un an.

Voici maintenant, comment Nicolas Lemer (1701) prépare le baume de Saturne :

« Mettez huit onces de sel de Saturne en poudre dans un matras et versez de l'esprit de térébenthine jusqu'à ce qu'il surnage de quatre doigts. Placez le matras sur un petit feu de sable, en digestion, pendant un jour, vous aurez une teinture rouge. Versez par inclination la liqueur et mettez d'autre esprit de térébenthine sur la matière restée au fond et recommencez comme devant.

« Versez vos dissolutions dans une cornue de verre que vous placerez sur le sable, et y ayant adapté un récipient, vous ferez distiller sur un feu médiocre environ les deux tiers de la liqueur, qui sera de l'esprit de térébenthine ; faites cesser le feu et, la cornue refroidie, versez, ce qu'elle contiendra dans une fiole et le gardez. C'est le baume de Saturne excellent pour nettoyer et cicatriser les ulcères. »

La formule de l'onguent martiatum d'après le même auteur donne une idée de la complexité de ces préparations.

Racines récentes d'aulnée.....	}	ââ 2 drachmés	
— valériane.....			
— badiane.....			
Feuilles récentes d'absinthe.....	}		
— d'amonne.....			
— coeq de jardin.....			
— marjolaine.....			
— menthe d'eau.....			
— basilic.....			
— sauge.....			
— sureau.....			
Feuilles de laurier.....	}	ââ 5 drachmes	
— romarin.....			
— rue.....			

Semence de cumin.....	}	à à 1 drachme
— fenugrec.....		
— ortie major.....		
Fleurs de camomille.....	}	à à 1 drachme
— melilot.....		
— lavande.....		
— milpertuis.....		
Huile d'olives		3 livres

On contuse toutes ces substances dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les met dans un vaisseau avec l'huile d'olives ; on fait macérer ce mélange sur des cendres chaudes pendant douze heures. Alors, on coule avec forte expression ; on laisse déposer l'huile pour la séparer des fèces et on la met dans une bassine avec :

Cire jaune.....	1/2 livre
Axonge d'ours	} à à 4 drachmes
— d'oie.....	
Moelle de cerf.....	} à à 1 drachme
Styrax liquide.....	
Résine élémi.....	

Lorsque ces substances sont liquéfiées, on passe le mélange au travers d'un linge afin de séparer quelques impuretés qui se trouvent dans la résine élémi et le styrax liquide. On laisse déposer cet onguent et on le tire par inclination. On l'agite quand il commence à se figer et on ajoute :

Huile épaisse de muscade.....	2 onces
Baume noir du Pérou.....	1 drachme
Baume de copahu	} à à 3 onces
Mastic en larmes pulvérisé.....	

On agite cet onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit complètement refroidi ; on le conserve dans un pot pour l'usage.

Ces longues formules nous font aujourd'hui sourire et leur efficacité thérapeutique est difficile à apprécier. Les auteurs anciens parlent de cures merveilleuses obtenues par leur usage, mais il est probable qu'ils ont pris souvent leurs désirs pour des réalités. Pourtant cette matière médicale très souvent bizarre, ces médications parfois fantastiques ne sont pas toujours à dédaigner et sont souvent le fruit d'observations accumulées pendant bien longtemps. « Ne nous hâtons pas trop, disent fort justement MM. Cabanès et Barrand, de jeter l'anathème sur ces médications... la science en a déjà réhabilité un grand nombre : son œuvre de réparation est loin d'être terminée. Étudions, au contraire, étudions sans cesse, les produits dont une expérience de plusieurs siècles a consacré l'efficacité, quelque singuliers qu'ils nous paraissent de prime abord. »

C'est l'empirisme qui a guidé les anciens médecins dans l'application des baumes et des onguents et comme l'a dit Charcot « la méthode empirique est le vestibule obligé de la science ». Il nous reste maintenant à voir ce que la science moderne a conservé des baumes et des onguents anciens.

LES BAUMES ET LES ONGUENTS MODERNES

PHARMACOLOGIE

Si l'on s'en rapportait aux traités spéciaux à l'usage des pharmaciens, les baumes et les onguents tiendraient encore une grande place à l'heure actuelle dans notre arsenal thérapeutique. L'officine de Dorvault contient par exemple le mode de préparation d'environ 200 baumes et 150 onguents, mais la plupart de ces préparations sont aujourd'hui complètement inusitées et ne figurent dans l'officine que comme souvenir de l'ancienne pharmacopée. Beaucoup d'autres tels que le Baume Nerval, le Baume Opodeldoch et le Baume tranquille ne trouvent pas leur application en dermatologie et nous ne nous y arrêterons pas,

Il reste en réalité fort peu de baumes et d'onguents anciens encore usités dans la pratique dermatologique. Ils ont d'ailleurs subi des modifications importantes tant dans leur composition que dans leur mode de préparation.

Composition des baumes et des onguents actuels

Au point de vue de la composition des baumes et des

onguents actuels, il nous faut envisager successivement l'excipient et les principes actifs employés.

1° *L'excipient*. — L'excipient a peu varié pour les baumes c'est toujours de *l'huile d'olives* comme dans le baume de Lausanne employé avec succès dans certaines régions contre les ulcères atoniques ou de *l'alcool* comme dans le baume de Fioravanti utilisé dans certaines préparations excitantes contre les alopecies.

Le baume du Commandeur, dont M. Sabouraud a rappelé récemment les effets dans les gerçures et les crevasses, est également une solution de différentes résines et essences dans l'alcool à 80 degrés.

S'il a peu varié pour les baumes, l'excipient des onguents est fort différent actuellement de ce qu'il était autrefois.

L'axonge, qui était autrefois employée seule, plus ou moins mêlée à de la cire, est beaucoup moins usitée aujourd'hui à cause de la facilité avec laquelle elle rancit.

La *vaseline* a joui pendant longtemps d'une grande vogue et a été presque seule employée. On en trouve diverses sortes dans le commerce ; c'est la vaseline jaune d'Amérique dont on fait actuellement surtout usage. Elle a l'avantage d'être de consistance agréable, de se mélanger à la plupart des médicaments sans les altérer et de ne pas rancir. Elle reste à la surface de la peau et n'est presque pas absorbée par elle, en sorte qu'elle constitue un bon véhicule pour les médicaments à appliquer seulement à la surface ; en revanche, elle est à rejeter si l'on veut faire absorber par la peau le médicament à incorporer. Son emploi n'est pas d'ailleurs sans incon-

vénients : elle est difficile à enlever, car elle ne se saponifie pas ; les alcalis, les savons sont sans action sur elle, et un simple savonnage à froid ne suffit pas à en débarrasser la peau. Autre reproche plus grave, n'ayant aucune action chimique sur le médicament qu'elle véhicule, elle n'exerce aucune action atténuante sur les substances irritantes que peut contenir l'onguent, si bien que l'application d'onguents à base de vaseline est souvent plus douloureuse que si on se sert comme excipient d'une matière grasse. Enfin certaines vaselines mal préparées peuvent être irritantes par elles-mêmes.

Pour toutes ces raisons, on substitue souvent et on associe à la vaseline des matières grasses.

L'axonge, est encore fréquemment usitée. On l'empêche de rancir en ajoutant 2 0/0 de benjoin. Elle n'est pas irritante, mais elle a l'inconvénient d'être très fusible et complètement liquide à la température du corps. Elle peut être un excellent véhicule pour certains médicaments actifs, mais elle ne persiste pas à la surface de la peau. Elle est rapidement absorbée par la couche cornée qu'elle imbibe.

La *lanoline* extraite du suint de mouton, diffère de la plupart des corps gras en ce que la glycérine y est remplacée par la cholestérine. C'est une substance jaunâtre moins fusible que l'axonge, avec une odeur désagréable et une très grande viscosité. Cette viscosité en rend l'emploi assez difficile comme base unique d'un onguent, mais la rend fort utile pour donner de l'adhérence et de la ténacité à une préparation trop fluide.

L'adeps lanæ est une autre graisse laineuse, préparée

à Brème et dont l'usage se répand ; elle possède un grand pouvoir de pénétration évalué à 300 /100.

Le *glycérolé d'amidon* a la même consistance que l'axonge. Assez pénétrant, assez visqueux, il ne rancit pas, il est soluble dans l'eau, et on peut en débarrasser la peau par simple lavage.

Il nous faut encore mentionner le *suif*, le *beurre de cacao*, la *cire d'abeille*, la *paraffine*, qui peuvent servir à la préparation d'excipients composés. Parmi ceux-ci, certains ont des formules complexes, et constituent déjà presque des onguents, sans addition d'autres principes médicamenteux.

Telle est l'*aleptine* de Vigier :

Lainine anhydre.....	200 gr.
Huile d'amandes douces benzoïnée....	600
Blanc de baleine.....	150
Cire blanche.....	110
Eau distillée stérilisée.....	300
Baume du Pérou.....	10
Gélatine blanche.....	20

Telle, encore, l'*adiptine* de Cavaillès :

Cire blanche.....	20 gr.
Paraffine.....	80
Huile d'amandes.....	400
Adeps lanæ.....	250
Eau de roses.....	150
Eau de laurier-cerises.....	20
Teinture de benjoin vanillée..	IV gouttes.

Mentionnons encore l'onguent à la caséine d'Unna. Il est composé de 14 o/o de caséine avec 0,43 o/o d'abalys, 7 de glycérine, 21 de vaseline, 1 d'antiseptique,

ro d'eau. C'est une émulsion épaisse et visqueuse dont la couleur rappelle celle du lait.

Enfin, George T. Elliott a proposé un autre excipient, la *bassorine*. C'est un mucilage végétal retiré de la gomme bassora, et d'autres espèces de gommes. Son application ne serait nullement irritante, et cette base rendrait des services surtout dans les affections inflammatoires sèches et squameuses.

Tout récemment M. Gastou s'est servi comme excipient dans la formule d'un baume contre les brûlures du *liniment oléo-calcaire* du codex. C'est en partie au choix de cet excipient que l'auteur attribue les heureux effets de sa préparation. On obtient ainsi un baume de bonne consistance, qui couvre et isole bien, et dans lequel l'action antiseptique de la chaux s'ajoute heureusement à celle des essences végétales.

On voit par ce rapide exposé combien plus nombreux sont les excipients que nous avons à notre disposition. Nos onguents préparés avec ces bases isolées ou combinées, ont déjà sur les onguents anciens plusieurs avantages : ils ne rancissent pas, n'irritent pas la peau et nous pouvons à volonté les faire agir uniquement à la surface de la peau, ou pénétrer plus ou moins profondément dans les couches profondes.

2^o *Les principes actifs.* — Si nous possédons pour préparer les onguents des excipients plus nombreux que ceux en usage autrefois, en revanche nous avons cessé l'emploi d'un grand nombre des ingrédients qui constituaient à leurs yeux les principes actifs des topiques.

Baumes naturels. — Parmi les produits végétaux qui entrent dans la composition des baumes et des onguents actuels, nous trouvons des *baumes naturels* : le benjoin, le styrax, le baume de tolu et surtout le baume du Pérou.

Il utilise les propriétés antiseptiques et parasitiques de ces baumes.

Déjà recommandé par Besnier dans le traitement de la gale, en onguents à 2 ou 5 o/o, puis par Julien (Soc. de dermatologie, 1899), le baume du Pérou est considéré par Hermann comme un excellent topique, à appliquer sur les ulcères de jambe dont il active la granulation. Hermann l'emploie dissous dans l'huile de ricin à la dose de 25 à 50 o/o. Lucas-Championnière s'en sert avec avantage pour le traitement des brûlures. Voici une de ses formules :

Vaseline pure.....	100
Acide borique finement pulvérisé...	10
Baume du Pérou.....	1

Gastou l'associe dans le même but au styrax.

Térébenthines. — Les *térébenthines* ne sont utilisées qu'au cas où la peau est intacte, comme irritants locaux : C'est ainsi que la térébenthine de mélèze et la résine élémi entrent dans la composition du baume de Fioravanti.

Huiles empyreumatiques. — Parmi les *huiles empyreumatiques*, l'huile de cade pure ou associée en plus ou moins grande quantité au glycérolé d'amidon est d'un emploi courant dans le traitement du psoriasis et de certains eczémas des anciens.

Nous avons vu que déjà au xvii^e siècle elle était en usage dans le traitement des affections cutanées.

Goudron végétal. — Le *goudron végétal* employé depuis fort longtemps surtout dans les pays du nord de l'Europe et qui constitue un des principaux éléments de la thérapeutique populaire des marins est lui aussi usité dans le traitement des affections squameuses. Unna pense que grâce à ses propriétés antiseptiques desséchantes et réductrices il constitue un bon topique contre l'eczéma où le processus de kératinisation est profondément troublé.

Créosote et gaïacol. — On utilise également la *créosote* et le *gaïacol*; ce dernier a donné à Huguenin les meilleurs résultats dans le traitement des brûlures. Dupont l'associe dans le même but aux essences aromatiques. Voici une formule qui lui a toujours donné des succès dans le traitement des brûlures; et en particulier dans les brûlures profondes et graves que se font parfois les mécaniciens et les chauffeurs sur les paquebots :

Essence d'origan.....	}	ââ	5 gr.
Essence de thym.....			
Essence de verveine....			
Essence de géranium...			
Gaïacol pur cristallisé...			20 —
Beurre de cacao.....	}	ââ	400 —
Cire vierge.....			
Rétinol purifié.....			
			1.200 —

Extraits de plantes. — Parmi les extraits de plantes, il nous faut citer la chiéline, extrait de bulbe de tulipes récemment employé par Hazmann dans une série de dermatoses. Incorporée à des crèmes ou à des savons,

la chiéline a bien réussi chez des malades atteints d'eczéma squameux ou de pityriasis versicolore. Les sujets traités ont tous été ou bien guéris, ou tout au moins rapidement débarrassés de leur prurit.

Huiles végétales. — Les *huiles végétales* sont souvent employées dans la préparation des baumes et des onguents actuels, soit qu'elles servent d'excipients aux baumes, soit qu'elles constituent le médicament actif. C'est ainsi que l'huile de Chaulmoogra dont on connaît les heureux effets dans le traitement des plaies lépreuses est également vantée par Richard-Lepage de Calcutta, contre les accidents syphilitiques. Richard Jones la considère comme le remède du lupus. Elle entre enfin dans la formule du baume Baissade.

Essences. — Nos ancêtres incorporent à leurs baumes et à leurs onguents des infusions et des macérations de plantes. Nous employons maintenant les *essences* et particulièrement celles de lavande, de thym, d'origan, de verveine, de géranium, d'eucalyptus et de cannelle. Les travaux de M. Lucas-Championnière ont montré nettement l'heureuse action antiseptique de ces essences. Elles sont très suffisamment microbicides pour prévenir l'infection et elles altèrent beaucoup moins que les antiseptiques minéraux les tissus sur lesquels elles sont appliquées. Elles présentent encore sur les antiseptiques minéraux, comme le sublimé ou l'acide borique, un autre avantage. Ceux-ci, incorporés à de la vaseline ou une graisse, n'émettent pas de vapeurs, ils ne sont pas dissous dans l'excipient, ils y sont même isolés et parfaitement protégés, contre toute action dissolvante

des liquides exsudés. Dans ces conditions, leur action antiseptique est donc illusoire. Cela nous explique les bons résultats que les baumes et les onguents à base d'essences végétales ont donnés dans des lésions ulcéreuses étendues comme les brûlures.

Corps minéraux. — A ces produits végétaux qui justifient la dénomination de baumes et d'onguents appliqués aux topiques dont nous parlons, on associe souvent des composés minéraux. Ce sont tantôt des poudres inertes très finement pulvérisées, et destinées à augmenter la consistance de l'onguent. On utilise ainsi le carbonate de magnésie, le carbonate de chaux précipité, le talc.

D'autres fois ce sont des substances antiseptiques qu'on joint aux ingrédients d'origine végétale comme dans la formule suivante :

Microcidine.....	3 gr.
Essence de géranium.....	} à à 2
— de thym.....	
— d'origan.....	
— de verveine.....	
Vaseline blanche pure.....	1.000

L'acide borique pulvérisé, le naphтол, le naphтолate de soude, l'orthoforme sont utilisés dans le même but. Ce que nous avons dit précédemment de l'heureuse action antiseptique des essences permet de penser qu'il est superflu de recourir en outre aux antiseptiques minéraux. C'est d'ailleurs l'avis de M. L. Championnière. « Voici une formule que je conseille :

Vaseline pure ou rétinol.....	100 gr.
Essence de thym.....	} ââ XV gouttes
— de géranium.....	
— de verveine.....	
— d'origan.....	
Naphtolate de soude.....	o, 30 centi.

« Avec le naphtolate de soude, il m'a semblé que la pommade est plus active. Bien fréquemment pourtant, je l'ai supprimé et je ne vois pas grand inconvénient à s'en tenir aux essences qui m'ont toujours paru avoir la puissance antiseptique suffisante. »

*Modes de préparation actuels des baumes
et des onguents*

Nous avons vu que les progrès de la chimie moderne ont permis l'usage d'excipients plus variés et mieux appropriés aux circonstances. De plus, les longues listes de plantes usitées autrefois dans la confection des baumes, ont été réduites à un petit nombre dont l'action est bien établie. Enfin les essences ont remplacé les macérations et les infusions de plantes. Nous devons maintenant dire un mot des modifications apportées à la préparation des baumes et des onguents.

On est un peu surpris de voir que pour certains baumes, la longue technique des macérations et des infusions répétées a été conservée de nos jours. Voici par exemple, la préparation du baume du Commandeur :

Racine d'angélique.....	10 gr.
Sommités fleuries d'hypericum.....	20
Alcool à 80 degrés.....	720

faites digérer pendant huit jours, en ayant soin d'agi-

ter de temps en temps, passez avec expression et ajoutez à la colature.

Myrrhe.....	10 gr.
Oliban	10

faites digérer de nouveau pendant huit jours et ajoutez :

Baume de tolu.....	60 gr.
Benjoin	60
Aloès	10

faites macérer dix jours ; filtrez.

Le baume de Fioravanti, qui ne contient pas moins de 17 substances différentes se prépare lui aussi comme autrefois par une macération de six jours suivie d'une distillation.

Quoi qu'il en soit, la fabrication des onguents se fait maintenant suivant des règles bien précises. Nous pouvons les résumer ainsi d'après Dorvault, Duret et d'autres auteurs :

1° Faire fondre les substances à la chaleur, en commençant par les moins fusibles ; toutefois on fait fondre séparément les substances qui présentent des degrés de fusibilité très différents ;

2° Passer la masse fondue ;

3° Agiter la masse avec un bistortier jusqu'à parfait refroidissement ;

4° Les extraits doivent être ramollis, les gommés-résines dissoutes dans l'alcool faible et rapprochées en extrait ;

5° Les poudres non liquéfiables sont ajoutées à l'aide

d'un tamis clair lorsque la masse est à demi refroidie et les huiles volatiles le sont à la fin.

Quant aux baumes, il semble qu'on pourrait les faire par simple solution des huiles volatiles dans l'alcool; mais ceux que l'on obtient ainsi ne valent pas ceux qu'on fait avec la plante elle-même et ne les représentent pas exactement.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES ACTUELLES DES BAÜMES ET DES ONGUENTS

1^o *Indications générales.* — Pour certains, les baumes et les onguents, convenablement choisis, pourraient à eux seuls constituer tout l'arsenal thérapeutique des affections cutanées. C'est ainsi que Baissade, frappé des bons résultats qu'il obtient avec son baume, le considère comme « le topique et non pas les topiques ». « La prétention, dit-il, d'employer à la guérison d'affections si différentes un seul remède même composé, paraîtra à première vue absurde. Mais à première vue seulement, car si on examine d'un peu près les innombrables préparations pharmaceutiques mises journellement en usage dans la thérapeutique cutanée, on verra que les principes actifs de ces formules, en apparence si diverses, se réduisent en réalité à un tout petit nombre... Quoi de surprenant alors que quatre agents bien choisis, bien groupés, bien amalgamés, bien fondus, dans un véhicule non irritant et doué d'une pénétration exceptionnelle, nous aient donné des succès dans les dermatoses les plus diverses ? »

Nous nous garderons d'adopter cette manière de voir, elle part en effet, d'un principe qui n'est rien moins que démontré : l'origine purement et simplement inflammatoire de toutes les dermatoses,

Sans, donc, aller aussi loin que Baissade, on peut dire néanmoins, que les baumes et les onguents à base d'extraits végétaux et d'huiles essentielles, répondent à la plupart des indications thérapeutiques des affections cutanées.

La médication *calmante* et *anti-prurigineuse*, y aura recours avec avantage : Brocq et Jacquet, recommandent l'emploi du baume tranquille dans les douleurs de l'érythème noueux et de la maladie de Raynaud ; Huguenin et Dupont insistent sur l'heureuse action anesthésiante du gaiacol et des essences végétales dans le traitement des brûlures étendues. Le prurit parfois si rebelle des eczémas chroniques et du pityriasis versicolore, est bien calmé par la crème d'Heymann, à base d'extract de tulipes (chiéline). Les baumes aromatiques, l'essence de menthe, sont employés couramment comme anti-prurigineux locaux.

Si maintenant, nous examinons les *irritants locaux* et les *révulsifs*, nous y voyons figurer en bonne place, les topiques qui nous occupent. Voici, par exemple, une lotion excitante que Brocq et Jacquet préconisent contre la pelade :

Baume de Fioravanti	} à à 100 gr.
Alcool camphré	
Teinture de cantharide	} à à 10-30
Teinture de romarin	

C'est encore à des topiques plus ou moins irritants qu'a recours la médication *substitutive* ou *réductrice* comme l'appelle Unna. On cherche à substituer une inflammation de bonne nature et pouvant guérir avec rapidité à l'inflammation morbide, laquelle n'évolue pas spontanément vers la guérison. Le goudron, l'huile de cade, les baumes, le camphre, l'huile de lin, sont considérés par Unna, comme des agents réducteurs excellents, dont l'emploi est indiqué dans les eczémas chroniques, le psoriasis, les parakératoses.

L'action *parasiticide* des baumes et onguents, n'est plus à démontrer. Ils ont le plus heureux effet dans le traitement des affections dues à des parasites animaux. Contre la phthiriasé inguinale Besnier prescrivait la formule suivante :

Pétrole.....	} àà 15 gr.
Baume du Pérou.....	
Huile de laurier.....	

moins irritante et aussi efficace que la pommade mercurielle. Brocq et Jacquet donnent une préparation du même genre contre les poux de tête :

Pétrole.....	100 gr.
Huile d'olives.....	50
Baume du Pérou.....	20

Contre la gale, on peut employer avec avantage les huiles essentielles, comme dans la pommade de Bourguignon :

Glycérine.....	200 gr.
Fleur de soufre.....	100
Carbonate de potasse.....	35
Gomme adragante.....	5
Huile de lavande.....	} àà 1 gr. 50.
— menthe.....	
— caryophyllée.....	
— cinnamone.....	

ou le baume du Pérou, à l'état pur mélangé avec de l'huile ou en onguent :

Résorbine.....	100 gr.
Alcool.....	4
Baume du Pérou.....	15
Acide benzoïque.....	o gr. 75.
Huile de girofle.....	II gouttes.
(Hallopeau et Leredde)	

Le styrax est également utilisé, associé à parties égales à de l'huile. Il est particulièrement indiqué sur les peaux fines et dans le cas de vive irritation.

Quant aux dermatoses dues à des parasites végétaux, nous avons vu le bon effet de l'extrait de bulbe de tulipes dans le pityriasis versicolore ; l'huile de cade trouve son emploi dans le traitement des différentes sortes de teignes.

Non seulement les baumes et les onguents agissent bien dans les dermatoses parasitaires, mais ils possèdent contre les dermatoses microbiennes, une action *antiseptique* puissante. Pour Baissade, c'est surtout comme antiseptique qu'agirait son baume. Il est certain, en tous cas, que cette action antiseptique, indéniable, explique en partie au moins les bons résultats qu'il a obtenus dans des eczémas rebelles, dans des eczémas séborrhéiques et des sycosis. Qu'on fasse jouer en effet, un rôle primordial aux microbes pathogènes dans le développement de ces affections, ou qu'on croit à des lésions microbiennes ne se produisant que secondairement et sur un terrain préparé, on est obligé d'attribuer une importance capitale aux microbes, dans la persistance, et la propagation de proche en proche des lésions.

C'est à une action microbicide spéciale, qu'il faut encore attribuer l'heureuse action de l'huile de Chaulmoogra sur les tubercules lépreux. Il n'est pas étonnant, d'autre part, étant données les nombreuses analogies entre le bacille de la lèpre et le bacille tuberculeux, que Richard Jones, ait obtenu de bons résultats de l'huile de Chaulmoogra dans le traitement du lupus.

Les brûlures, les érosions superficielles et très étendues que se font les coureurs cyclistes en tombant sur le ciment sont de grandes surfaces dénudées, offertes à l'envahissement microbien. Ici encore, les essences végétales, et les baumes, donnent les meilleurs résultats, comme l'ont bien vu, chacun de leur côté, MM. Lucas-Championnière et Gastou.

Nous avons dit plus haut, que si elles étaient microbicides, les essences végétales, n'altéraient aucunement les tissus sur lesquels on les applique. Elles font mieux, elles sont puissamment *kératoplastiques*, et c'est encore une des raisons, qui indiquent formellement leur emploi dans les brûlures étendues et les grandes érosions. Pour la même raison, M. Sabouraud a obtenu les meilleurs effets de l'emploi du baume du commandeur dans les lésions fissuraires, de quelque nature qu'elles soient. Enfin, L. Hermann, recommande pour activer le bourgeonnement des vieilles plaies ulcéreuses, et refaire promptement l'épiderme, des onguents à base de baume du Pérou. Ces constatations faites de nos jours, ne viennent-elles pas confirmer ce que disait Jean Fernelli en 1669 quand il parlait des baumes « sarcotiques, propres à faire pousser la chair manquant dans une blessure ou

un ulcère creux ». Tout est dit et l'on vient trop tard... et il faut déplorer avec Sabouraud l'abandon dans lequel on laisse de vieux médicaments qui ont guéri pendant des siècles, au profit de médicaments nouveaux qui auront disparu demain.

2° *Quelques indications spéciales de l'emploi des baumes et des onguents.* — Nous n'avons pas en vue de faire ici l'énumération fastidieuse de toutes les affections cutanées dans lesquelles l'emploi des baumes et des onguents est justifié. Nous voulons préciser simplement quelques indications de leur usage qui nous semblent bien établies.

C'est d'abord le traitement de lésions eczémateuses anciennes, rebelles et localisées.

Il nous faut citer ici avant tout, trois formules qui sont actuellement couramment employées et dont les heureux résultats ont été appréciés par tous. L'une de ces préparations est connue à Saint-Louis sous le nom de « pommade contre l'eczéma de Gaucher ». En voici la formule :

Soufre précipité et tamisé.....	{	ââ 1 gr.
Acide salicylique pulvérisé.....		
Camphre pulvérisé.....		
Huile de cade		10
Oxyde de zinc.....		20
Vaseline.....		30

On voit immédiatement que le professeur Gaucher associe dans sa formule aux agents minéraux comme l'oxyde de zinc, l'acide salicylique et le soufre, des produits végétaux que nous avons souvent trouvés dans les

formules de la vieille pharmacopée, l'huile de cade et le camphre. A ce titre, et c'est pourquoi nous la citons ici, cette pommade mérite autant le nom de baume que le baume Baissade dont nous parlerons tout à l'heure. Les indications thérapeutiques de la formule Gaucher sont d'ailleurs sensiblement les mêmes que celles de la formule Baissade. On l'emploie habituellement avec succès contre les eczémas secs chroniques.

Le baume de Baissade est composé de goudron, de camphre, de soufre et d'huile de Chaulmoogra ; l'auteur ne donne ni les proportions de ces diverses substances, ni l'excipient de son baume. Il dit seulement que ce véhicule est « non irritant et doué d'une puissance de pénétration exceptionnelle ».

Malgré que Baissade considère son baume comme une panacée, bonne pour toutes les dermatoses, nous pensons que l'usage en est surtout indiqué dans les cas d'eczémas anciens et circonscrits. Si l'on s'en rapporte d'ailleurs à sa brochure parmi les 59 observations publiées 42 ont trait à des lésions cutanées du genre de celles dont nous parlons. Nous avons nous-même employé fréquemment cette préparation au cours des deux années d'internat que nous avons passées à la maison de Nanterre. Nous avons traité par cette méthode des eczémas localisés apparus chez des vieillards et ayant résisté aux autres traitements habituels. Nos résultats ont pleinement confirmé ceux énoncés par l'auteur. L'application du baume n'a jamais paru irritante ; les effets thérapeutiques en ont presque toujours été prompts, et les réci-

dives quand elles se sont produites ont été bénignes et vite réprimées.

« Nous avons eu, dit Baissade qui est venu pendant six mois expérimenter son baume à l'hôpital Saint-Louis, nous avons eu à soigner beaucoup de malades porteurs d'eczémas infectés des membres inférieurs ; aucun de ces malades, tous des ouvriers, n'a interrompu son travail... tous ont parfaitement guéri et avec une rapidité surprenante... Les cas les plus rebelles, ont été naturellement les eczémas nummulaires lichénifiés avec infiltration. Il fallait que le médicament eût le temps de pénétrer les couches profondes de la peau et d'y effectuer l'antisepsie. Il fallut, de plus, comme dans toute lichénification que le topique effectuât un véritable décapage des régions atteintes, en enlevant petit à petit les couches d'épiderme mortifié et kératinisé ».

Le baume de Duret est composé de principes actifs en combinaison avec le camphre et en dissolution dans l'acétone :

Goudron.	18	Soufre.	15
Huile de cade. . .	15	Boratide de soude	36
Résorcine	2	Glycérine.	54
Menthol	5	Acétone.	80
Gaïacol	5	Huile de ricin. . .	40
Camphre	40	Lanoline	100

Cette préparation donne de très beaux résultats mais, son application doit être surveillée, car elle est un peu irritante. M. Brocq déclare, dans son *Traité élémentaire de dermatologie pratique*, que le baume de Duret peut être employé dans un grand nombre de dermatoses prurigineuses : eczémas, lichens, prurigos, etc., et est fortement

anti-prurigineux. Nous avons eu également l'occasion d'employer ce baume sur quelques eczémas rebelles et nous avons obtenu de très beaux résultats.

Dans le *sycosis non parasitaire* de la barbe et de la moustache, les onguents sont d'une utilité incontestable. Avec ou sans épilation préalable, suivant qu'on a affaire à une forme grave ou bénigne, après ouverture des pustules volumineuses, s'il en existe, on emploiera avec avantage soit l'huile de cade sous forme de glycérolé cadique ;

Glycérolé d'amidon,	50 gr.
Huile de cade	10
Extrait de panama	9

soit le styrax additionné de deux parties d'huile. Baisade cite dans sa brochure, cinq cas de sycosis guéris par l'emploi de son baume, en un temps qui a varié de dix jours à un mois et demi, et sans qu'on ait pratiqué l'épilation.

Tout récemment, M. Sabouraud vient de consacrer un article au baume du commandeur qu'il considère avec Emile Vidal, comme le topique de choix dans les *lésions fissuraires*.

Ce baume qui contient comme éléments principaux du baume de tolu, du benjoin, de l'aloès, de l'alcool, etc... donne, dit l'auteur, vraiment des résultats sans pareils, dans le traitement des lésions fissuraires : fissures traumatiques et gerçures des mains et des lèvres causées par le froid. ou par l'immersion continue des mains dans l'eau, fissures eczématisées dans les plis palmaires

au cours des eczémas hyperkératosiques des extrémités, ou encore dans les kératodermies artificielles ou congénitales.

Dans tous ces cas, le mode d'emploi reste le même. A chaque pansement, au besoin deux fois par jour, après nettoyage des parties malades, on passe au pinceau dans chaque fissure une couche de baume. La sensation est cuisante et désagréable, mais la douleur a presque aussitôt disparu. Lorsque le baume a séché, comme il est rétractile à la façon d'un collodion ou d'un stérésol, la fissure paraît plus petite qu'auparavant. Elle est, en tous cas, moins douloureuse. Les mouvements des doigts et des mains sont devenus plus faciles. En quelques jours, le fond des fissures sera épidermisé et guéri. L'auteur ajoute que le baume du commandeur ne guérira bien que les fissures, sans agir efficacement sur les lésions de surface au cours desquelles la crevasse s'est développée. Ne serait-ce pas le cas de joindre à l'emploi du baume du commandeur, l'usage du baume de Duret ou de Baissade ?

Depuis quelques années l'attention est attirée sur les bons effets des onguents à base d'essences végétales, dans le traitement des *lésions traumatiques étendues de la peau et du tissu sous-cutané*, telles qu'en réalisent les *brûlures*, ou les chutes sur le ciment, des coureurs cyclistes marchant à une vive allure (brûlures de ciment).

L'empirisme ancien avait déjà établi un point important, c'est que les applications de liquides aqueux et les grands lavages sont néfastes. Après l'échec de la méthode

aseptique ou même antiseptique appliquée rigoureusement, on eut recours aux pommades à base de vaseline et contenant du précipité blanc, de l'acide borique, du sous-nitrate de bismuth, de l'iodoforme, de l'iodol, du dermatol ; mais ces pansements étaient douloureux et n'empêchaient guère les infections secondaires, et l'on revient maintenant à des formules qui ne sont guère que les anciens onguents rajeunis et perfectionnés.

Nous avons cité la formule préconisée par MM. Dupont et Huguenin en 1906.

En 1907, MM. Gastou et Guillet ont présenté à la Société de Dermatologie un travail montrant que les essences et résines peuvent, avec l'adjonction de poudres inertes ou actives, entrer dans la composition de baumes ou onguents des plus utiles et actifs dans le traitement des dermatoses.

Parmi ces baumes ou onguents, ils en signalent deux qui ont donné des résultats remarquables dans le traitement des brûlures, et en particulier dans un cas de brûlure du visage et du dos par l'acide sulfurique.

Dès le lendemain de la brûlure, le liniment suivant fut appliqué recouvert de ouate :

Liniment oléo-calcaire.....	40	gr.
Lanoline.....	20	
Vaseline.....	10	
Huile de goménol.....	10	
Ichtyol.....	10	
Orthoforme.....	2	
Essence de verveine.....	XXX	gouttes
Essence de lavande.....	XXX	
Carbonate de magnésie...	} à la Quantité suffisante pour faire une crème.	
Talc.....		

Cette crème était renouvelée au début tous les jours. Très rapidement les eschares se détachèrent en même temps que la bouffissure des téguments diminuait. Les applications n'étaient pas douloureuses, la suppuration très peu marquée.

Du quinzième au vingtième jour, des pulvérisations de résorcine à 1 p. 500 furent faites et le liniment remplacé par la composition suivante :

Baume du Pérou.....	XXX	gouttes
Onguent styrax.....	1	gr.
Essence d'eucalyptus.....	XX	gouttes
Essence de canelle.....	V	gouttes
Huile de vaseline.....	25	gr.
Carbonate de chaux préc...	12	

Cet onguent plus douloureux que le liniment fut néanmoins bien supporté. Les brûlures ont guéri à la face complètement ; dans le dos où elles étaient très profondes, elles ont laissé quelques chéloïdes que les scarifications ont fait disparaître.

Enfin, tout récemment, M. L. Championnière a consacré une leçon clinique sur le même sujet.

Après avoir montré les dangers des antiseptiques violents, appliqués sur de grandes surfaces dénudées, où l'absorption peut se faire rapidement, il signale le danger des pansements humides qui favorisent les fermentations et des poudres et topiques secs, qui forment des croûtes étendues, sur lesquelles l'infection se propage. Des pommades diverses qu'il a employées, celles qu'il préfère sont les pommades aux essences. « Leur action est tellement favorable, que dans les services hospitaliers où j'ai passé, on en faisait une consumma-

tion énorme. Mes anciens élèves en venaient chercher... »

Nous avons donné plus haut les formules données par M. L. Championnière. Il nous souvient d'en avoir observé les bons effets dans son service, lorsqu'il était à l'hôpital Beaujon. A cet hôpital où l'on amène souvent des coureurs cyclistes blessés, M. Championnière faisait panser avec les mêmes pommades les grandes érosions consécutives aux chutes sur le ciment. Les blessés surent vite apprécier les bons effets de ces onguents à essences végétales, et préférèrent à tous les autres ces pansements grâce auxquels la cicatrisation se faisait rapidement.

Il y avait du bon, on le voit, dans les vieilles formules de la pharmacopée ancienne. Convenablement rajeunis, préparés avec des excipients meilleurs, débarrassés des ingrédients inutiles et bizarres, stérilisés soigneusement, les onguents du « sieur Pierre Pomet, marchand épiciier et droguiste » du xvii^e siècle peuvent rendre encore de grands services aux dermatologistes du xx^e siècle.

OBSERVATIONS

Les quelques observations que nous joignons à notre thèse n'ont d'autre mérite, nous étant personnelles, que d'être une nouvelle confirmation des bons effets obtenus par des dermatologistes plus autorisés grâce à l'emploi de baumes ou d'onguents. Nous publions ces observations aussi résumées que possible.

OBSERVATION I

Louis C..., quarante-cinq ans, placard eczémateux sur une jambe variqueuse. La lésion a persisté malgré deux traitements opératoires des varices. Résections étagées de la saphène en mai 1904. Incision circulaire au niveau de la jarrettièrè en juillet 1905. Traité par le baume Baissade en janvier 1907. Guérison en un mois. Pas de récïdive en août 1908.

OBSERVATION II

Eugénie H..., soixante-trois ans, hospitalisée à la Maison de Nanterre, est une ancienne blanchisseuse, et présente un eczéma des deux avant-bras, datant de plusieurs années. Application de baume Duret en mars 1907. Le traitement un.

peu irritant a été interrompu à deux reprises, et remplacé pendant quelques jours par une application de pâte de zinc. Guérison en six semaines. La malade, revue il y a un mois n'avait eu aucune récédive.

OBSERVATION III

Charlotte G., douze ans, entre le 10 avril 1907 à la Maison de Nanterre pour brûlures étendues des deux cuisses. A la cuisse droite, la brûlure fait complètement le tour du membre. Elle est surtout profonde au niveau de la fesse. Application de la pommade aux essences de L. Championnière. Les premiers jours, l'état général inquiétant, l'oligurie font associer au traitement local de grandes injections de sérum. La malade sort guérie le 30 mai. Cicatrice souple partout, sauf au niveau de la fesse droite, où elle est légèrement froncée et chéloïdienne. Pendant toute la durée du traitement, la suppuration a été peu intense et les douleurs du début se sont calmées rapidement.

OBSERVATION IV

Jules P., cinquante-trois ans, hospitalisé à la Maison de Nanterre présente à la face antéro-externe des deux jambes un eczéma en placard, qui est le siège de violentes démangeaisons. Le malade dit avoir été soigné à plusieurs reprises à Saint-Louis, sans résultat appréciable. Application de baume Baissade, à partir du 15 mai 1907. Guérison des deux jambes le 28 mai. Le malade quitte la maison peu de jours après et n'a pas été revu.

OBSERVATION V

Louise B..., soixante-huit ans, hospitalière à la Maison de Nanterre, est obèse et presque impotente. Elle présente des lésions eczémateuses suintantes au-dessous des seins, aux plis de l'aîne, et aux creux poplités. Le 26 mai 1907, on applique le baume Duret, associé à partie égale de pâte de zinc, le traitement, nullement irritant est renouvelé tous les deux ou trois jours.

14 juin. — Les lésions sont guéries partout sauf sous le sein droit où elles ne disparaissent que le 21 juin. Depuis la malade présente de temps en temps, de nouvelles poussées qu'on arrête rapidement par application du même traitement.

OBSERVATION VI

Paul S..., vingt-trois ans, chiffonnier avenue de la République à Nanterre a eu la main droite brûlée superficiellement sur presque toute sa surface par l'explosion d'une lampe à alcool, le 30 juin 1907. On applique aussitôt un baume aux essences végétales contenant 5 o/o d'ichtyol. Dès le second jour les douleurs sont complètement disparues.

Guérison sans cicatrice au bout de deux semaines.

OBSERVATION VII

Rosa B..., vingt-cinq ans, nourrice, vient consulter à la Maison de Nanterre pour des crevasses des deux seins très

douloureuses et rendant l'allaitement presque impossible. Application de baume Baissade entre les tétées. Lavages à l'eau boriquée très chaude avant et après chaque tétée. Guérison en six jours.

L'allaitement n'a jamais été interrompu.

OBSERVATION VIII

Ludovic R..., présente un sycosis non parasitaire de la barbe. L'affection date de six mois. Elle a été soignée sans succès par la pommade soufrée, une pommade à l'ichtyol et des applications de teinture d'iode. Le malade, en traitement à la Maison de Nanterre, pour une pleurésie séro-fibrineuse. est pansé tous les jours au Baume Duret. Guérison du sycosis sans épilation en seize jours.

OBSERVATION IX

Clément D..., quarante ans, hospitalisé depuis peu de temps à la Maison de Nanterre se présente à la consultation le 3 avril 1908, avec un large placard d'eczéma suintant autour d'une excoriation déterminée au cou-de-pied gauche par la bride des sabots. Application immédiate de baume Baissade. Guérison en sept jours.

CONCLUSIONS

1° Dans l'ancienne médecine, les baumes et les onguents jouaient un rôle thérapeutique considérable dans le traitement des dermatoses et des plaies ;

2° L'exagération et la complexité des formules toutes empiriques avaient fait abandonner peu à peu, depuis les doctrines antiseptiques, l'usage des baumes et des onguents ;

3° De nouvelles recherches ont montré que dans la composition des anciens baumes et onguents entraient des produits possédant des propriétés *calmantes, révulsives, réductrices, parasitocides, antiseptiques* ou *kératoplastiques*. Ces propriétés sont utilisables en thérapeutique et spécialement en thérapeutique dermatologique ;

4° On entend actuellement sous le nom de baumes ou onguents des médicaments externes, les uns liquides, les autres solides, dans la composition desquels entrent pour une grande part des produits végétaux (extraits, résines, gommes résines, baumes naturels, huiles essentielles) ;

5° Les baumes et onguents peuvent être appliqués d'une part dans le traitement des dermatoses non ulcé-

rées et d'autre part dans le traitement des dermatoses ulcérées ;

6° En dehors des quelques baumes et onguents à base d'essences utilisés dans la pharmacopée ancienne les plus employées dans ces dernières années contre les dermatoses sont la plupart des composés multiples à base de préparations chimiques complexes de sels minéraux et d'excipients divers.

7° En résumé, nous avons voulu montrer dans ce travail qu'il ne faut pas rejeter l'emploi judicieux des baumes et onguents qui par leur action *antiseptique, modificatrice, stimulante* ou *analgésique* ont une réelle importance dans la thérapeutique dermatologique.

Vu : le Président de la thèse,

GAUCHER

Vu : le Doyen,

LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

LIARD

BIBLIOGRAPHIE

Baumes et onguents anciens

1666. *Pharmacopée royale galénique et Chymique*, par
Moyse Charas, apoticaire artiste du Roy en son
jardin royal des Plantes.
1669. *Johannis Fernelli Ambiani Galliarum Archiatri,
Universa Medicina*. — Genevæ, apud Samuelem
de Tournes, MDCLXIX.
1694. *Histoire des drogues*, par le sieur Pierre Pomet,
marchand épicier et droguiste.
1697. *Pharmacopée universelle*, par Nicolas Lémery, doc-
teur en médecine.
1701. *Cours de Chimie*, par Nicolas Lémery, docteur en
médecine.
1702. *Histoire de la médecine*, par Daniel Le Clerc, docteur
en médecine. Amsterdam, chez George Gallet
MDCCII.
1727. *Histoire de la médecine*, par Freind, traduit de l'an-
glais par Et. Coulet. A Leide chez Jean Arm. Lan-
gerak MDCCXXVII.
1762. *Eléments de pharmacie théorique et pratique*, par
M. Baumé, maître apothicaire de Paris, MDCCLXII.
1788. *Traité théorique et pratique des Ulcères*, par
M. Bell, chirurgien de l'hôpital royal d'Edimbourg,
MDCCLXXXVIII.
1840. *Pharmacopée universelle*, par A. Jourdan.
1866. *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*
de Jaccoud.
1873. *Dictionnaire de médecine de E. Littré et Ch. Robin.*

1898. *E. Gilbert.* — *Les onguents des pharmaciens au XVI^e siècle.* Bulletin de pharmacie de Lyon, 1898, XX, 247-250.
- Baumes et onguents modernes*
1848. *Gibert.* — Remarques nouvelles sur l'emploi de l'huile de cade et de divers produits bitumineux résineux empyreumatiques dans les affections dartreuses. Gaz. méd. de Paris, 1848. 3^e S. III, 85, 87.
1878. *Camuset.* — Communication sur la substitution des hydro-carbures onctueux retirés du pétrole à l'axonge, au cérat et à la glycérine, dans leur emploi thérapeutique médical et chirurgical. Bull. Soc. méd. Paris, 1878 XII, 22, 24.
1888. *Hallopeau.* — Sur les topiques d'Unna et leur emploi dans les maladies de la peau. Union méd. Paris, 3^e S. XLVI, 867, 873.
1890. *Luff (A.-P.).* — The absorption of drugs from ointments Brit. J. Dermat. London, 1890, II, 167-171.
1890. *Shoemaker.* — Ointments and oleates, especially in diseases of the skin. 2^e éd. 12°. Philadelphia and London, 1890.
1891. *George T. Elliott.* — Nouvelle base pour pommade : la Bassorine. Journal of cut. and genit. urin. diseases. Vol. IX p. 49.
1891. *Bukley (L.-D.).* — On the preparation and use of ointments in diseases of the skin. Therap. Gaz. Detroit. 3^e s. VII. 505, 511.
1893. *Buri.* — Sur le trait. de l'eczéma. Soc. méd. de Bâle. Janvier. 1893.
1898. *Georgiavski.* — Traitement des plaies au baume du Pérou. Journal des maladies cutanées.
1899. *Jullien, Hallopeau, Léri (A.).* — Discussion sur le traitement de la gale au baume du Pérou. Soc. dermatol. Paris, 10 mars 1899.
1900. *Hallopeau et Leredde.* — Traité pratique de dermatologie. Paris.
1902. *Baissade.* — Nouveau mode de traitement des maladies de la peau par le baume du D^r Baissade. Marseille.
1902. Pommade aux essences et à la microcidine. Ann. de théér. derm., 1902.

1904. *Duncan Buckley*. — Notes pratiques sur les onguents. leurs usages et leurs abus. *Journal of the americ. assoc.*, 20 août 1904.
1906. *Duret's Balsam*. *Lancet*. Lond., 1906, I, p. 1706.
1906. *Dubreuilh (W.)*. — Les pommades en dermatologie. *Ann. de therap. des mal. cut. et syph.*, 1906, p. 416.
1906. *Higuenin (Paul)*. — Traitement des brûlures. *Concours médical*, 1906.
1906. *Hermann (L.)*. — Traitement des ulcères chroniques par le baume du Pérou. *Merk's Archiv*, sept. 1906.
1907. *Gastou et Guillet*. — Traitement des brûlures par les baumes à base d'essences et de résines végétales. *Soc. de dermatol. et Journal de méd. et de chir. pratiques*, 1907, p. 760.
1908. *Sabouraud*. — Traitement des diverses lésions de la peau (piqûres, crevasses), par le Baume du Commandeur. *La Clinique*, n° 47.
1908. *Lucas-Championnière (L.-J.)*. — Traitement des brûlures. Leçon clinique. In *Journal de méd. et de chir. pratiques*, p. 561.

